

---

## Versions et révisions du texte biblique

L'histoire de la Bible en latin du IX<sup>e</sup> au XIII<sup>e</sup> siècle est un vaste sujet difficile à cerner. On prend conscience, de plus en plus, des recherches à effectuer, et on perçoit la méthode à suivre désormais beaucoup mieux qu'on ne domine vraiment le sujet. Cela est vrai, malgré les résultats très considérables obtenus depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, qui ont renouvelé nos connaissances sur la carrière médiévale de la Vulgate de Jérôme<sup>1</sup>. *L'Histoire de la Vulgate pendant les premiers siècles du Moyen Age*, de Samuel Berger (1893), reste aujourd'hui l'ouvrage fondamental sur le sujet, précieux bien que nombre de ses conclusions aient été infirmées depuis<sup>2</sup>. L'édition critique du Nouveau Testament, entamée à Oxford en 1898 par l'évêque Wordsworth et H. J. White, achevée en 1954<sup>3</sup>, ainsi que la grande édition romaine actuellement préparée par les Bénédictins (commencée en 1926, elle a atteint le livre de Daniel)<sup>4</sup>, offrent aujourd'hui

1. Je suis redevable au P<sup>r</sup> Richard H. Rouse, de l'Université de Californie, de ses encouragements et conseils tout au long de la mise au point de cet article.

L'expression « Vulgate de saint Jérôme » suit l'usage conventionnel, quoique l'ensemble des livres bibliques constituant la « Vulgate » ne remonte pas nécessairement à la traduction de Jérôme. Cf. R. LOEWE, « The Medieval History of the Latin Vulgate », dans [5], p. 108; E. F. SUTCLIFFE, « The Name Vulgate », dans *Bi*, 29, 1948, pp. 345 et s.

2. BERGER [29].

3. *Novum Testamentum... latinae secundum editionem sancti Hieronymi*, éd. J. WORDSWORTH, H. J. WHITE, H. F. D. SPARKS, Oxford, 1898-1954. Cf. B. FISCHER, « Der Vulgata-Text des Neuen Testaments », dans *Zeitschr. f. neutest. Wiss.*, 46, 1955, pp. 178-196.

4. *Biblia Sacra iuxta latinam Vulgatam Versionem... cura... monachorum Sancti Benedicti edita*, Rome, 1926- (en cours). Cf. J. GRIBOMONT, « Les éditions critiques de la Vulgate », dans *Studi Medievali*, 2, 1961, pp. 363-377.

les outils essentiels pour mieux connaître la tradition textuelle de la Vulgate; de nouvelles et attentives recherches sur les familles de manuscrits se sont ajoutées à ces éditions<sup>5</sup>.

Ces recherches se sont portées la plupart du temps sur les manuscrits fondamentaux pour l'établissement du texte de saint Jérôme. La majorité des manuscrits antérieurs au ix<sup>e</sup> siècle, et ceux du ix<sup>e</sup> et d'après qui contiennent une tradition plus ancienne du texte biblique, ont été soigneusement collationnés et regroupés en familles. Du fait de cette orientation, la connaissance historique du sujet a été curieusement biaisée. Personne n'a engagé une étude systématique des manuscrits de la Vulgate qui nous restent, et plus particulièrement de ceux d'après le x<sup>e</sup> siècle. De plus on a eu tendance à traiter ces manuscrits des x<sup>e</sup> et xi<sup>e</sup> siècles seulement d'un point de vue textuel, comme témoins d'une tradition antérieure, sans les replacer dans leur contexte historique. Il reste donc beaucoup à faire, et du travail de base, sur la Vulgate de l'après-ix<sup>e</sup> siècle.

## I

Les réformes du texte biblique pendant la période carolingienne sont essentielles à une histoire de la Vulgate médiévale. Pour l'érudit qui s'intéresse au texte de saint Jérôme, les manuscrits carolingiens sont importants. Dans son *Mémoire sur l'établissement du texte de la Vulgate*, Dom Quentin commence son étude des familles de manuscrits par les deux principales révisions du texte au ix<sup>e</sup> siècle, celle de Théodulf et celle d'Alcuin. C'est qu'il est essentiel de connaître les familles carolingiennes pour déterminer l'ampleur de leur influence sur les manuscrits ultérieurs. Pour le médiéviste, la tradition textuelle de la période carolingienne est captivante en soi et fait une bonne introduction aux problèmes de la Vulgate. Pour chaque période, les mêmes questions fondamentales reviennent : comment interpréter les sources médiévales qui parlent d'une Bible « corrigée » ? Dans quel contexte ces corrections ont-elles été faites, et dans quel but ? En général, comment des variantes sont-elles apparues dans nos textes ? Comment les conditions de production et de diffusion des manuscrits ont-elles influencé le texte de la Bible ?

La période carolingienne a été scrutée d'abord par les travaux de Berger et de Corssen, puis avec les études monumentales de Köhler et de Rand sur la peinture et l'écriture carolingienne, enfin et plus au fond par Dom Fischer. Cette période peut donc nous initier aux problèmes

5. Voir en particulier QUENTIN [43], étude qui suscita de nombreuses répliques, cf. F. C. BURKITT, dans *JThS*, 24, 1923, pp. 406 et s.; E. K. RAND, dans *HTbR*, 17, 1924, pp. 197 et s.; D. J. CHAPMAN, dans *RB*, 37, 1925, pp. 5 et s. et 365 et s.